

heureux d'en continuer aussitôt le perfectionnement par son assiduité à suivre sans relâche les services hospitaliers. Bientôt il devenait assistant du service de médecine de M. le professeur Turcotte à l'Hôtel-Dieu.

Puis en 1916, l'Université Laval le nommait professeur agrégé à la Faculté de médecine et il était aussitôt chargé du cours de Matière Médicale. Le jeune professeur fit rapidement la conquête de ses élèves. La clarté de son exposition, la variété qu'il sut apporter dans la présentation de son enseignement, l'intérêt qu'il suscita en illustrant l'enseignement théorique par des démonstrations pratiques au moyen d'une importante collection de produits pharmaceutiques, biologiques et botaniques, tout contribua dès les débuts de son professorat à le faire hautement apprécier. Ayant du également prendre charge, en l'absence du titulaire, d'une partie des services d'électrothérapie de l'Hôtel-Dieu après être allé pendant quelque temps se mettre au courant de ce nouveau travail dans les hôpitaux des États-Unis, il dut bientôt suppléer encore au cours de physiothérapie. Ses devoirs hospitaliers se faisaient nombreux et sa carrière professorale à ses débuts se chargeait déjà d'obligations.

A ces fonctions venait s'ajouter, en janvier 1918, la direction du Dispensaire Anti-tuberculeux à laquelle jusqu'au dernier moment il se dévoua, s'intéressant chaque jour à de nouveaux détails de l'organisation.

Si l'on joint à cela les exigences d'une clientèle déjà nombreuse, on admettra qu'en moins de huit ans, Frémont avait conquis un vaste terrain et jeté les bases d'une œuvre qui s'affirmait rapidement.

D'humeur égale, sans emballement, d'une parfaite distinction de manières, timide sans être craintif, curieux d'apprendre et cherchant à savoir, cet homme du monde sans pédanterie, ce médecin sérieux sans réclame et sans compromis allait bientôt conqué-